

inchangés. Dans la prise de conscience de l'auditeur, le sens naît de la perception d'une signification linguistique stable fusionnant avec la situation du moment.

Pour interpréter, il ne faut jamais oublier que le but de l'opération est de transmettre un sens, qu'il convient de ne pas coller aux mots et aux structures des phrases de l'original qui ne doivent pas être traduits tels quels car ils ne sont que des signaux qui indiquent la route à suivre et non la route elle-même.

La bonne interprétation, celle qui parvient à abolir la barrière des langues, diffère de la traduction écrite dans la mesure où elle n'est pas tenue de peser mots et phrases afin d'en conserver les significations dans la langue cible. Ce n'est pas tant la nature du processus de la traduction qui est en cause que ses modalités; les traducteurs ajoutent une étape au processus de saisie et de ré-expression du sens : ils reviennent au texte original. Dans les premiers stades de la traduction écrite les traducteurs à l'instar des interprètes cherchent le sens du texte et l'expriment dans l'autre langue; une fois faite cette première version ils s'efforcent de parvenir à une certaine adéquation entre leur expression et les significations linguistiques de la langue source (Delisle, 1980). Mais c'est la phase initiale, la séparation du sens et des significations linguistiques qui donne aux deux professions sœurs leur caractère commun – toute traduction est une interprétation, même si toute interprétation n'est pas une traduction !

Certains voudraient que la traduction soit étroitement fidèle aux significations de la langue source; on pourrait les comparer à des gens qui prétendraient traverser une rivière sans changer de rive. On change de langue ou on n'en change pas, on traverse le cours d'eau ou on reste à pied sec.

La formation dispensée à l'ESIT se fonde sur un principe de base : pour transmettre un message, pour le faire passer intégralement dans l'autre langue, il faut se concentrer sur le sens.

Comment les interprètes ont-ils découvert qu'à la vitesse d'émission du langage oral traduire les significations, si correctement que ce soit, ne fournit pas le sens ? Comment se sont-ils aperçus que de dire en français des phrases sous les formes dans lesquelles elles avaient été dites en anglais, allemand, japonais ne transmettait pas aux auditeurs français des idées pourtant claires dans leur version d'origine ? Tout d'abord parce que, effectuant leur traduction au rythme naturel de la parole, il leur faut être très clair pour que leurs auditeurs les comprennent. Toute phrase qui ne serait pas immédiatement intelligible ferait perdre les suivantes qui progressent en succession rapide.

## LA TRADUCTION SIMULTANÉE

### I – LE PROCESSUS

La traduction simultanée <sup>1</sup> fait ses débuts historiques au procès de Nuremberg en 1945 où accusés et accusateurs parlaient 4 langues différentes. Avant même la 2<sup>e</sup> guerre mondiale la firme IBM avait semble-t-il pris un brevet pour l'installation téléphonique qu'implique le procédé mais celui-ci ne prit réellement son essor que lorsqu'il fut adopté par les Nations Unies vers la fin des années 40. De là, il fit tache d'huile et aujourd'hui il est couramment utilisé dans toutes les réunions internationales ; la Communauté Européenne par exemple a sept langues de travail officielles et emploie chaque jour près de deux cents interprètes simultanés.

L'invention de la simultanée reposait sur l'idée simpliste que quiconque savait 2 langues et avait l'esprit agile était capable de dire dans une langue les mots qu'il entendait dans l'autre. Dans la pratique, il s'est bien vite avéré que lorsque l'interprète se bornait à transcoder de la sorte, sa version était marquée par des interférences multiples de la langue traduite : faux amis, homophones, constructions syntaxiques aberrantes, faux-sens dûs à la polysémie, etc. Le transcodage, ne tenant pas compte du sens des messages, est pratiquement inintelligible et donc de peu d'utilité pour les auditeurs.

1. Dans la pratique, les professionnels font une distinction entre la traduction, exercice écrit et l'interprétation, exercice oral. Pour l'analyse théorique, il semble plus fécond d'effectuer une distinction différente : nous appliquons le terme de *traduction* à l'ensemble des exercices, oraux ou écrits, qui visent à faire passer le contenu d'un texte ou d'un discours dans un autre texte ou discours, quelles que soient les modalités spécifiques de ces opérations ; par contre les opérations que l'on classe habituellement dans la traduction alors qu'elles visent uniquement à établir des correspondances entre deux langues, nous les appellerons *transcodage* car elles portent plus sur le code que sur le message.



L'utilité d'une activité étant proportionnelle à son efficacité, il fallut, tant dans la pratique de la simultanée que dans son enseignement, remédier à la situation imposée par son mode opératoire en transformant ce transcodage en une traduction plus normale malgré sa vitesse d'exécution. Il fallut limiter le transcodage aux unités linguistiques qui s'y prêtaient : noms propres, mots techniques nettement définis, etc. et, pour le reste, réintroduire l'intelligence du premier stade, celui de la perception acoustique, au dernier, celui de l'émission des sons d'une autre langue. Entre ces deux stades s'étend la vaste plage de la conceptualisation qui transforme les sons en idées qui à leur tour commandent à l'émission des paroles.

Les activités exigées par la traduction simultanée sont multiples. En même temps que l'interprète entend le discours, il perçoit la situation globale dans laquelle se déroule la réunion ; en même temps qu'il conceptualise ce qu'il vient d'entendre, il entend la suite et énonce le résultat de son opération de conceptualisation ; ce faisant, il écoute également ce qu'il dit lui-même pour vérifier la correction de son expression.

Ces activités se chevauchent et se superposent les unes et les autres en nombre variable à chaque instant ; elles connaissent arrêts et reprises, ralentissements et accélérations. Nous en parlerons séparément pour plus de commodité mais sans jamais oublier que aucune n'intervient jamais seule et qu'il faut les voir à la lumière les unes des autres. Trois temps se dégagent néanmoins de l'enchevêtrement, que nous allons examiner : la perception, la conceptualisation, l'énonciation.

Mais auparavant, une mise en garde s'impose : pour étudier la traduction simultanée il faut fixer sur papier des paroles, qu'il s'agisse de l'original ou de la traduction, qui ont été émises oralement ; le lecteur voudra bien ne jamais perdre de vue que la transcription détruit l'oral sans pour autant construire une écriture. Les énoncés spontanés les plus convaincants, la traduction orale la plus brillante ne font guère d'effet à la lecture et, pour en juger, il faut s'efforcer de rétablir la prosodie et le caractère fugitif de la parole.

### Perception et suppléance mentale

L'oreille n'est pas un micro qui enregistre tous les sons ; d'innombrables bruits nous parviennent, parmi lesquels nous en remarquons quelques uns, parce que plus significatifs en cet instant que d'autres. Ces bruits sont perçus en partie seulement et en partie reconstitués ; on entend en fonction de ce que l'on sait au moins autant qu'en fonction de la réalité sonore elle-même, car on assimile à l'ensemble